

inviter M. de Jozères en nous disant : " Si M. Caduchet se présente, priez-le de rester à dîner. "

Tout en écoutant, le petit gras avait placé sa main en coupe à son oreille, ce qui indiquait chez lui que l'ouïe était quelque peu dure. Aussi pour se faire entendre le domestique avait été obligé d'élever le ton de cette confidence, dont Paul ne perdait pas un mot.

Tous ces détails révélés lui prouvaient que Perrier avait menti quand lui avait parlé du dîner qu'il donnait le soir. Avant sa visite chez le jeune homme, il ne pensait nullement à recevoir. C'était donc en sentant un danger qu'il avait inventé ce moyen d'attirer Paul chez lui et qu'il s'était mis en quête d'alliés en courant inviter au plus vite les époux Jozères.

—Bourguignon était dans le vrai, se dit-il. En arrivant juste à l'heure, je perdais ce détail important. Il m'est prouvé que ce dîner improvisé est un appel aux armes poussé par Perrier surpris et tremblant.

Cependant le dialogue s'était pour-uivi entre le domestique et le sourd Caduchet :

—Pourquoi n'as-tu pas annoncé à Mme Perrier que j'étais au salon ? Est-elle donc aussi sortie ?

—Vous savez bien que madame garde à peu près continuellement la chambre. C'est tout au plus si elle a la force de se traîner jusqu'à la salle à manger.

—C'est vrai. Pauvre dame ! prononça Caduchet dont la petite voix criarde parut s'attendrir.

Mais l'émotion fut de courte durée chez le gros bon-homme qui, l'œil tout émerilloné et après avoir promené le bout de sa langue sur ses lèvres, demanda d'un ton plein de gourmandise :

—Alors on va mettre les petits plats dans les grands ?

—Depuis deux heures, Mlle Cardoze est sur le dos de la cuisinière pour tout surveiller.

—Ah ! cette bonne Dodoze ! fit Caduchet enchanté, alors ce sera un vrai dîner sérieux. Et, avec les Jozères, qui encore ?

—Monsieur a fait porter un billet à Mme veuve Pillois. C'était sans doute une invitation.

A ce nom, le petit homme se redressa comme un coq et Paul, étonné, l'entendit murmurer d'une voix pleine de fatuité :

—Cette chère Mme Pillois !

—Diable ! pensa l'héritier, il m'a l'air d'être aux mieux avec la dame Pillois.

Un coup de sonnette à la porte d'entrée, qui annonçait un nouvel arrivant, rompit l'interrogatoire. Le domestique s'élança pour aller ouvrir et bientôt une dame apparut dans le salon.

Autant Caduchet était gras, autant cette dame apparaissait maigre et sèche dans sa disgracieuse et ridicule mise qui lui plaquait sur le corps. Sa jaune figure, aux yeux éraillés, était encadrée par deux touffes de cheveux dont le ton, par trop noir, accusait la teinture à haute dose.

Malgré cet artifice pour cacher son âge, on pouvait hardiment donner la cinquantaine bien passée à cette longue perche, qui entra en faisant cliqueter les grappes d'une verroterie onore, plantées dans ses cheveux et qui, à chaque mouvement, rendaient un son de chapeau chinois.

Un sourire, qui découvrit ses dents aiguës, crispa son visage à la vue de Caduchet. Bras tendus, bouche en cœur, l'obèse bonhomme, roulant à sa rencontre, s'était précipité sur une de ses mains décharnées et il allait y poser ses lèvres charnues, quand elle la retira bien vite en lui murmurant tout effarouchée :

—Y pensez-vous, Thomas ? On nous regarde.

Le sourd n'entendit pas un mot, mais il comprit le geste qui lui désignait Avril et, immobilisé par la surprise, les lèvres plissées en baiser et la main en pigeon vole, il resta sur un pied, arrêtant ses gros yeux ronds et hébétés sur le jeune homme qui avait assisté à son élan de galanterie.

Le fait était que Thomas Caduchet avait complètement oublié que le domestique qu'il venait d'interroger avait introduit un visiteur avant l'arrivée de la dame.

La situation du burlesque individu aurait pu se prolonger si l'entrée du maître de la maison n'était venue mettre fin à son embarras.

Soit qu'il eût raisonné sa peur depuis son entrevue avec Avril, soit qu'il se sentit plus maître sur son propre terrain, Perrier, ou, pour mieux le nommer, le docteur Perrier arrivait moins humble devant le jeune homme.

A la vue de ces trois personnes réunies en son salon, il s'avança vers elles, et, désignant de la main le gros homme et la maigre dame :

—Mme veuve Pillois, M. Caduchet, dit-il.

Puis, présentant le jeune homme à son tour :

—M. Paul Avril, le neveu de notre bien regretté chevalier.

En même temps qu'il prononçait ces mots, le docteur Perrier tournait vivement la tête vers la porte du salon où venait d'apparaître un nouveau personnage au-devant duquel il s'avança en s'écriant :

—Est-ce que vous venez seul ?

Caduchet était également allé à la rencontre de l'arrivant pour lui tendre la main.

Paul, resté seul auprès de Mme Pillois, s'était mis à examiner ce survenant.

Tous ces mouvements s'étaient exécutés avec une telle promptitude que trois secondes à peine s'étaient écoulées depuis que Perrier, en le présentant, avait prononcé le nom de Paul Avril. Un bruit subit et étrange fit que le jeune homme, dont les yeux s'étaient dirigés vers le dernier venu, ramena vivement son regard sur la veuve Pillois, avec laquelle il était demeuré à l'autre extrémité du salon.

Ce bruit, imitation du chapeau chinois, était causé par un épouvantable cliquetis des grappes de verroterie de la dame dont la tête était secouée par un convulsif tremblement. Ses yeux, aux paupières rougies, s'arrêtaient effarés sur l'héritier.

En se voyant observée, Mme Pillois sut, en clignant des paupières, éteindre son regard, mais elle ne put dompter le tremblement de tête qui continua son charivari.

—Est-ce mon nom qui a produit un pareil trouble ? se demanda Avril.

Et s'adressant à la veuve :

—Vous paraissez souffrir, madame ? dit-il.

Mme Pillois tenta d'esquisser un sourire et répondit en cherchant à affirmer sa voix :

—Oh ! ce n'est rien, monsieur, un simple spasme d'estomac. Quand je ne dîne pas à mon heure bien régulière, je deviens nerveuse.

Paul parut croire à cette explication.

Cependant le nouveau personnage avait descendu le salon vers Paul en répondant à Perrier :

—Non, docteur, je ne viens pas seul. Ma femme est allée embrasser Mme Perrier dans sa chambre, nous retrouverons ces dames à la salle à manger.

Celui qui parlait ainsi était un vieillard sévèrement habillé